

LE VRAI COURAGE.

C'était au milieu de l'année 18... vers le soir : une foule nombreuse circulait dans les rues et sur les promenades, car la chaleur avait été accablante dans la journée, et chacun semblait avide de se rafraîchir au soufle d'une brise légère qui venait de s'élever.

Cependant des nuages de vapeur se balançaient dans les airs, comme de lourdes montagnes prêtes à se résoudre en des torrens de pluie. En effet, Paris fut bientôt inondé par une de ces averses qui ôtent aux piétons attardés le loisir de se montrer difficiles sur le choix d'un abri.

Donc, trois jeunes gens qui se promenaient sur les boulevards furent charmés de trouver un refuge dans un cabinet de lecture, ou la pluie avait attiré plus de monde qu'il ne pouvait raisonnablement en contenir. Au lieu de suivre l'exemple général, de prendre un livre ou une gazette, ils s'engagèrent dans une conversation qui bientôt devint si bruyante, que chacun des assistants leur lança un regard mécontent ; car c'est une véritable infraction à la liberté individuelle que le bruit dans un cabinet de lecture.

Cependant un lecteur seul n'avait encore donné aucune marque de déplaisir aux trois amis, bien qu'il fût assis à quelques pas d'eux, ce qui devait lui rendre leur présence d'autant plus incommode. Un encre-ne-in-quarto était ouvert devant lui, sur le tapis vert de la table, et ses yeux ne le quittaient que pour se reporter sur un cahier de papier où il prenait des notes.

C'était un homme d'une trentaine d'années environ, à l'air calme et méditatif, au front saillant et développé, dont les rides précoces trahissaient des veilles laborieuses, les nobles efforts d'une intelligence vaste et féconde. Il y avait dans toute sa personne un cachet de distinction difficile à méconnaître ; cependant ses vêtemens quoique d'un drap très-fin, n'indiquaient aucune prétention au luxe ou à l'élégance, car la couleur en était sombre et la coupe sévère.

De temps en temps il abandonnait son travail pour se livrer à ses pensées, et parfois ses yeux s'animaient d'une de ces expressions qui décèlent une âme ardente et énergique ; mais aussitôt il les baissait vers la terre comme honteux de lui-même, et ses traits reprenaient la gravité qui leur était habituelle.

Son extérieur contrastait singulièrement avec celui des trois jeunes gens que nous venons de citer : ceux-ci continuaient à causer et à rire, sans s'in-